Cipango

Cahiers d'études japonaises

Hors-série | 2008

Autour du *Genji monogatari*

La part d'ombre

La mort dans le Genji monogatari

The Part of Darkness: death in the Genji monogatari

François Macé

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cipango/609>

DOI : 10.4000/cipango.609

ISSN : 2260-7706

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 357-385

ISBN : 978-2-85831-170-5

ISSN : 1164-5857

Référence électronique

François Macé, « La part d'ombre », *Cipango* [En ligne], Hors-série | 2008, mis en ligne le 03 mars 2012, consulté le 30 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cipango/609> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cipango.609>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juin 2021.

Cipango est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

La part d'ombre

La mort dans le Genji monogatari

The Part of Darkness: death in the Genji monogatari

François Macé

Je remercie Sumie Terada pour sa relecture attentive et les améliorations qu'elle m'a suggérées.

- 1 Très tôt et longtemps, le *Genji monogatari* fut considéré comme le reflet de la beauté de la civilisation japonaise au sommet de sa splendeur, autrement dit celle de la cour à l'époque de Heian. L'élégance et le raffinement de son écriture ne peuvent exprimer que les côtés positifs de l'expérience humaine dans un milieu privilégié. Ce roman servit déjà de modèle à un récit historique au début XI^e siècle dont le titre lui-même : *Eiga monogatari*, récit de la splendeur, ne laisse aucun doute sur ses intentions. En se servant du Genji comme référent, c'est la magnificence de Fujiwara no Michinaga qui est exaltée, véritable incarnation du héros du roman.
- 2 De plus, une grande partie du rayonnement du *Genji* fut assurée par les illustrations dont il fut l'objet, au moins dès le XII^e siècle. Le luxe des rouleaux peints renvoyait à ce temps de la splendeur dont le souvenir et la nostalgie vont traverser toutes les époques du Japon.
- 3 Enfin, le cadre du récit lui-même est celui d'une cour dont les raffinements sont minutieusement mis en valeur. Le nom même du héros, Hikaru, le radieux, renforce cette idée de lumière et de clarté.
- 4 Pourtant, ce long récit renferme une part d'ombre non négligeable au point que l'on a pu écrire un roman policier rendant compte de sa face obscure et des morts suspectes qui y abondent¹. Cela pourrait être une sorte de gageure, mettre en scène des meurtres dans ce monde en apparence tout de beauté. Cette tentative repose pourtant, à mon sens, sur un des aspects majeurs du roman, la noirceur.
- 5 En effet, on peut y trouver nombre de scènes dignes des romans d'horreur du XIX^e siècle occidental, comme, par exemple, l'enlèvement du cadavre d'une jeune femme (Yūgao), la nuit, dans la lande de Toribe, lieu lugubre où l'on pratiquait les incinérations et les abandons de défunts.

*À la faveur de la pénombre qui régnait encore, il fit approcher le char. Comme le Prince semblait hors d'état de soulever le corps, Koremitsu enrroula celui-ci dans un tapis et le déposa dans la voiture. Elle était toute menue et, jusque dans la mort, elle conservait un air gracieux qui en conjurait l'horreur. Il n'avait pas serré assez, si bien que la chevelure s'était répandue, et le Prince éperdu, au comble de la détresse, voulut, adviennne que pourrait, suivre jusqu'au bout [...]*²

明けて、離るる程のまぎれに、御くるま寄す。この人を、え抱き給ふまじければ、上席におしくくみて、惟光、のせたてまつる。いと、ささやかにて、うとましげもなく、らうたげなり。したたかにしも、えせねば、髪は、こぼれ出でたるも、目くれ惑ひて、あさましう、悲しと思せば、なりはてんさまを見んと思せど(後略)³

- 6 Mais, à la différence des auteurs des romans gothiques, il ne s'agit pas seulement d'un procédé littéraire. Le parti pris de situer le récit cent ans auparavant⁴ ne fait pas basculer la réalité sociale décrite dans un autre monde, comme le Moyen Âge pour les Romantiques. Certes, on y évoque des fantômes comme celui de l'empereur, père du Genji, dans le chapitre *Suma*, on y parle d'esprits malfaisants, *mono no ke* 御物の怪⁵, on y rencontre des cas de possession, mais tous ces phénomènes sont le plus souvent suggérés avec une pointe de doute. Ils ne constituent pas les éléments centraux dans l'écriture des passages lugubres. C'est la mort, avec son caractère inacceptable, qui est mise en scène.
- 7 La part d'ombre que j'évoquais est indispensable à l'équilibre de l'ensemble. La présence de la mort dès le premier chapitre ne peut être due au hasard, d'autant qu'il s'agit de celle de la mère du héros. Cette mort présente une certaine similitude avec le malheur initial des héros des contes merveilleux. Encore plus que dans les contes, elle joue un rôle capital dans l'économie du récit. Non seulement elle va directement conditionner toute la vie du Genji, mais, surtout, elle donne le ton de ce récit où la magnificence et le succès ne peuvent jamais se détacher de la présence de l'échec et de la mort.
- 8 Un sondage rapide permet de repérer des passages relatifs à la mort dans au moins vingt et un des cinquante-quatre livres. En étendant la recherche à toutes les allusions au deuil ou aux défunts, ce serait probablement plus de la moitié des livres qui seraient concernés. Pour ne s'en tenir qu'aux principales allusions, voici les passages relevés :

Livre I	<i>Kiritsubo</i> ⁶ , Le clos du Paulownia : mort de Kiritsubo, mère du Genji
Livre IV	<i>Yūgao</i> , La belle-du-soir : mort de Yūgao
Livre IX	<i>Aoi</i> , Les mauves : mort d'Aoi no ue, l'épouse du Genji
Livre X	<i>Sakaki</i> , L'arbre sacré : mort de l'empereur retiré, père du Genji
Livre XII	<i>Suma</i> , Suma : visite par le Genji de la tombe de son père, l'empereur retiré
Livre XIV	<i>Miwotsukushi</i> , À corps perdu : mort de Rokujō, ancienne maîtresse du Genji, responsable de la mort d'Aoi ; souvenir de feu l'empereur retiré
Livre XVIII	<i>Matsukaze</i> , Le vent dans les pins : allusion à la crémation
Livre XIX	<i>Usugumo</i> , Ce mince nuage : mort de Fujitsubo, épouse du feu l'empereur retiré, père du Genji ; mort du père d'Aoi no ue

Livre XXI	<i>Otome</i> , La jeune fille : fin d'un deuil
Livre XXX	<i>Fujibakama</i> , Les asters : sortie de deuil (qui suggère la mort d'Ōmiya, mère d'Aoi)
Livre XXXIV	<i>Wakana</i> , Jeunes herbes (1) : souvenir de l'empereur retiré
Livre XXXV	<i>Wakana</i> , Jeunes herbes (2) : maladie de Murasaki no ue, héroïne du roman
Livre XXXVI	<i>Kashiwagi</i> , Le chêne : mort de Kashiwagi, amant de la dernière épouse du Genji
Livre XXXVII	<i>Yokobue</i> , La flûte traversière : deuil de Kashiwagi
Livre XXXIX	<i>Yūgiri</i> , Brouillard du soir : mort de la mère d'Ochiba no miya, épouse de Kashiwagi
Livre IL	<i>Minori</i> , La loi du bouddha : mort de Murasaki no ue
Livre ILVI	<i>Shiigamoto</i> , À l'ombre du chêne : mort du prince Hachinomiya, maître de la voie bouddhique de Kaoru, fils adultérin de Kashiwagi : celui-ci aperçoit les silhouettes en deuil des princesses devenues orphelines
Livre ILVII	<i>Agemaki</i> , La boucle du cordon : malgré la sollicitude de Kaoru, mort d'Ōkimi, fille aînée de Hachinomiya
Livre ILIX	<i>Yadorigi</i> , Sarment de vigne vierge : fin du deuil de l'épouse impériale
Livre LI	<i>Ukifune</i> , Barque au gré des flots : « mort » d'Ukifune, demi-sœur d'Ōkimi
Livre LII	<i>Kagerō</i> , L'éphémère : les funérailles d'Ukifune

- 9 Étant donné la durée de la narration – presque trois générations –, quelques allusions à la mort paraissent aller de soi, mais des chapitres entiers sont dominés par la mort, sans compter les innombrables allusions à la prise et à la fin des deuils, aux dernières volontés, aux services anniversaires. La matière est en fait si vaste qu'elle ne peut pas être traitée dans un simple article. Rechercher dans le roman une description des rites funéraires serait, je pense, un peu vain. D'autres sources sont plus minutieuses. Ainsi, pour les funérailles de l'empereur Ichijō mort en 1011, la confrontation de trois journaux de nobles permet de connaître assez précisément les divers moments du rituel⁷. Celui-ci fut par la suite décrit systématiquement⁸. Je prendrai donc comme thème l'euphémisation de la mort et son revers, la présence du corps mort, les deux aspects étant articulés par une utilisation particulière des rites dans l'économie du récit.

L'effacement

Les fumées

- 10 La première image qui s'impose est celle de la fumée des bûchers funéraires. Il est à remarquer que les flammes du bûcher sont, elles, pour ainsi dire absentes. La fumée est présente dès le premier décès, celui de Kiritsubo. C'est la mère de la défunte qui

l'évoque. Il ne s'agit pas de la description d'un rite, mais d'une évocation plus forte. La fumée qui s'élève renferme quelque chose de la défunte et de son destin :

Et puisqu'à toute chose, il est un terme, il fallut disposer du corps selon le cérémonial d'usage, cependant que dame la mère qui eût voulu en une même fumée confondue dans le ciel se dissoudre, montait dans le char des femmes [...]

限りあれば、例の作法にをさめたてまつるを、母北の方、おなじ煙にものぼりなむと、泣きこがれ給ひて、御送りの女房の車に慕ひ乗りたまひて (後略)⁹

- 11 Dans le livre *Yūgao* (La belle-du-soir), Ukon, désespérée de la mort de sa maîtresse, emploie la même image :

Éperdue de douleur. Mieux vaut que je la suive, à la fumée de son bûcher mêlée !

泣き惑ひて、
煙にたぐひて、したひ参りなん¹⁰

- 12 De plus, cette fumée non seulement porte en elle la figure des défunts, mais joue aussi le rôle de représentation distanciée. Confondue aux nuages ou aux brumes, elle permet une évocation somme toute assez douce des défunts et de la mort. Dans le livre *Aoi* (Les mauves), le *Genji* :

Contemplant le ciel, il murmura :

*Je ne sais lequel
est la fumée qui monta
du bûcher funeste
mais la vue de ces nuages
m'emplit de mélancolie*

空のみながめられ給ひて、
のぼりぬる煙はそれとわかねどもなべて雲井のあはれなる
かな¹¹

Dans *Suma*, le *Genji* se souvenant du bûcher funéraire d'*Aoi no ue* :

Les larmes aux yeux, il murmura pour lui-même, et non point en guise de réponse :

*Sont-elles pareilles
à celle qui s'éleva
du Mont Toribe
les fumées des sauniers
au rivage que vais voir*

うち泣きて、
鳥部山もえし煙もまがふやとあまのしほやく浦みにぞゆく¹²

- 13 Par extension, ces fumées servent aussi de métaphore de la mort qui n'est plus qu'un effacement. Dans *Matsukaze* (Le vent dans les pins), le religieux¹³ :

À cette déclaration, il ajouta toutefois,

- Jusqu'au soir qui me verra me dissoudre en fumée, au rite des Six Heures le souvenir de cette enfant troublera mon cœur et se mêlera à mes prières.

いひ放つものから、
煙ともならむ夕までは、若君の御事をなむ、六時のつとめにも、猶、心ぎたなく、うちまぜ侍りぬべき¹⁴

- 14 Dans *Kashiwagi* (Le chêne), au moment de la maladie de *Kashiwagi*, c'est la fumée du bûcher qui sert à évoquer la mort.

En écrivant ces mots, sa main tremblait tant qu'il renonça à dire tout ce qu'il ressentait :

*À l'instant ultime
fumée du bûcher sera
lente à dissiper
et bien plus lente à s'éteindre
la flamme de mon amour*

いみじうわななけば、思ふ事も、みな書きさして、
 いまはとて燃えん煙もむすぼれたえぬ思ひのなほや残
 らん¹⁵

Dans le même chapitre :

« Lente à s'éteindre... », disiez-vous :

Ensemble avec vous
 dois-je point m'évanouir
 du feu des tourments
 que m'inflige un triste sort
 fumée pareille s'élève

Se peut-il que je vous survive ?

Il n'y avait que cela, qu'il lut avec émotion et gratitude.

- Hélas, cette fumée sera l'unique souvenir qu'il me restera de cette vie ! Voué à l'échec aura été mon amour ! dit-il et, pleurant de plus belle, il écrivit la réponse, étendu à terre et s'interrompant sans cesse. Incohérent en était le libellé, et l'écriture était pareille aux traces étranges d'un oiseau :

Et quand je serai
 dans le ciel dissipé
 fumée devenu
 des parages de mon amour
 rien ne pourra m'éloigner

Au soir du jour fatal, attentivement regardez le ciel !

のこらんとあるは、
 たちそひて消えやしなまし憂きことを思ひ乱るる煙くら
 べに

おくるべうやは

とばかりあるを、あはれにかたじけなしと思ふ。

いでや。この煙ばかりこそは、この世の思ひ出でならめ。はかなくもありけるかな。と、いとど、泣きまさり給ひて、御返り、臥しながら、うち休みつつ書いて給ふ。言の葉、つづきもなく、あやしき、鳥のあとのやうにて、

行くへなき空の煙となりぬとも思ふあたりを立ち離れじ

夕はわきて、ながめさせ給へ¹⁶

Et de nouveau dans Agemaki (Les boucles du cordon) :

Car rien ne pouvait atténuer son chagrin, aussi, en désespoir de cause, se résigna-t-il enfin à la voir se résoudre en fumée, et de procéder aux rites d'usage lui fut une nouvelle et non moins cruelle épreuve.

いとど、思ひのどめむ方なくのみあれば、言ふかひなくて、ひたぶるに、煙にだになし果ててんと思ほして、とかく、例の作法どもするぞ、あさましかりける¹⁷

- 15 Cette utilisation insistante de la symbolique de la fumée faisait déjà partie des images disponibles pour parler des défunts dans les poèmes du *Man'yō-shū*, par l'intermédiaire des nuages. Kakinomoto no Hitomaro, au moment de l'incinération de la jeune fille de Hijikata, chante :

Le nuage qui erre / entre les monts / des monts de Hatsuse / ceinturés de hauteurs / serait-ce celui de ma mie.

こもりくの / 泊瀬の山の / 山のまに / いさよふ雲は / 妹にかもあらむ¹⁸

- 16 L'image est reprise dans le poème suivant, de nouveau à l'occasion d'une incinération. On ne connaît pas de façon certaine la date de ces poèmes, mais ils doivent être presque contemporains des premières crémations dans les milieux de la cour, soit au début du VIII^e siècle. L'image est reprise dans le même recueil dans les *banka* (poèmes à thème funéraire) du livre VII, particulièrement les poèmes 1406 et 1407.

Dans la lande d'Akitsu / le nuage qui ce matin stagnait / s'est dispersé et lors / hier déjà aujourd'hui encore / de celui qui n'est plus me souvient

秋津野に / 朝居る雲の / 失せ行けば / 昨日も今日も / なき人思ほゆ
 Tout là-bas au moins / sur le mont Hatsuse / la brume s'est levée / cette traînée de nuage /
 se pourrait-il que soit m'amie
 こもりくの / 泊瀬の山に / 霞立ち / たなびく雲は / 妹にかもあらむ¹⁹

- 17 On retrouve la même image dans les élégies, *aishōka* 哀傷歌, du *Kokin wakashū*²⁰.

La crémation

- 18 La répétition de ces allusions aux fumées des bûchers funéraires semblerait indiquer que la crémation était le seul mode de funérailles de l'époque de Heian. Pourtant, tous ne se faisaient pas incinérer.
- 19 D'une part, il y avait les personnes, probablement assez nombreuses, qui n'avaient ni les moyens, ni sans doute le souci d'incinérer leurs morts. La répétition des interdictions d'inhumer dans les alentours de la capitale atteste de la survivance de cette pratique²¹. De plus, pour les plus misérables, l'abandon des corps dans le lit de la rivière Kamo, dans la lande de crémation de Toribe ou même dans la porte monumentale de Rashō ne paraît pas avoir été exceptionnel. D'autre part, dans la sphère aristocratique elle-même, on trouve des demandes expresses d'inhumation. L'*Eiga monogatari* a conservé plusieurs de ces exemples. Ainsi dans le livre sept au titre évocateur, *Toribeno* (la lande de Toribe), Teishi (Fujiwara no Sadako, 976-1000), impératrice (*kōgō*) de l'empereur Ichijō, dans le troisième poème qu'elle composa avant de mourir, demanda à ce que son corps ne devienne ni fumée, ni nuage, mais repose sous les herbes et les feuilles. Selon ses dernières volontés et contrairement aux rites d'usage (例の作法にてはあらで), on la déposa dans une construction, *tamaya* 玉屋 ou 霊屋, cabane de l'âme, bâtie au sud de la lande de Toribe²². Les quatre autres exemples cités dans l'*Eiga monogatari* concernent tous des femmes et à chaque fois le caractère inhabituel de la chose est souligné²³.
- 20 Malgré ces exceptions – relativement nombreuses – le modèle dans le milieu de la cour est bien celui de la crémation. Celle-ci permet de penser la mort sous forme plus valorisante. À côté de l'éphémère et de l'impermanence auxquels renvoie l'image des flammes du bûcher et des cendres, la fumée qui s'élève dans le ciel et se mélange au nuage signale l'élévation du défunt et laisse espérer un séjour ou une existence plus attirante que le séjour souterrain des corps déposés dans une tombe.
- 21 Peu de textes nous renseignent directement sur la perception des rites funéraires. Les dernières volontés de l'empereur retiré Junna (786-840) sont l'un d'eux. Elles sont rapportées par le *Shoku Nihon kōki* (Suite des annales postérieures du Japon). Ne voulant pas apporter de désagréments au peuple, il demandait que les funérailles se déroulent à l'abri des regards et, surtout, que ses os soient broyés et dispersés parce que, disait-il, l'âme sensitive retourne au Ciel (精魂帰天) et que les tertres funéraires deviennent un repaire de démons apportant le malheur²⁴. La première partie de la justification renvoie à l'univers des lettrés formés à la pensée chinoise. La seconde au contraire désignant la tombe comme un foyer de souillure se situe aux antipodes de la conception des coutumes funéraires de Chine. Dans ce contexte, la dispersion des cendres comme étape ultime de la crémation, peut être interprétée comme un moyen de combattre la souillure des cadavres.
- 22 La crémation était tellement considérée comme la forme normale des funérailles que l'on pouvait la pratiquer même en l'absence de corps. C'est ce qui est décrit dans le livre

Kagerō (L'éphémère) à propos d'Ukifune disparue dans le cours tumultueux d'une rivière.

- Il nous faut la rechercher, et donner du moins à sa dépouille une sépulture décente ! dit-elle, mais :

- Cela ne servirait plus de rien, car, sans doute, est-elle à cette heure déjà perdue quelque part dans la vaste plaine marine [...]

elles firent approcher un char, y chargèrent les nattes et les ustensiles divers dont la disparue avait coutume d'user, ainsi que les effets de nuit tels qu'elle les avait laissés, puis le firent sortir suivi d'un cortège formé par le moine de haute vertu, fils de la nourrice, l'Abbé oncle de ce dernier [...]

et l'on mena le char dans la lande au pied de la montagne où, sans laisser approcher personne, si ce n'étaient les moines qui étaient dans le secret, on le livra aux flammes. Du vain simulacre, il ne resta pas même la fumée.

おはしましにけん方を尋ねて、骸をだに、はかばかしく、をさむと、の給へど、

さらに、何のかひ侍らじ。行くへも知らぬ、大海の原にこそ、おはしましにけめ (中略)

車寄せさせて、御座ども、け近う使ひ給ひし、御調度ども、皆ながら脱ぎおき給へる、御衾などやうの物を、とり入れて、乳母子の大徳、それが叔父の阿闍梨(中略)いだし立つるを、(中略)

この車を向ひの山の前なる原にやりて、人も、ちかうも寄せず、この、案内知りたる法師の限りして、焼かす。いと、はかなくて、煙は果てぬ。²⁵

- 23 Ces étranges funérailles peuvent recevoir plusieurs interprétations. On chercha peut-être à se débarrasser des preuves en simulant des funérailles. Mais on ne peut laisser de côté des pratiques bien attestées, celles de funérailles sans corps, comme les *proella* de l'île d'Ouessant. L'exemple le plus connu, bien que très postérieur, était la cérémonie organisée par Toyotomi Hideyoshi pour Oda Nobunaga. Là encore, on procéda à une crémation sans corps. À la fin de l'époque d'Edo, quand on n'incinérât plus les souverains, on célébrait pourtant encore le *dabi* 荼毘, le rite d'incinération bouddhique²⁶. L'incinération avec ou sans corps était perçue comme un élément majeur des rites bouddhiques. Sans les flammes du bûcher, la cérémonie n'était pas perçue comme complète.

- 24 Il n'en reste pas moins que ces funérailles d'Ukifune furent particulièrement sinistres et dramatiques, organisées en cachettes et sans témoin quand, pour d'autres, la foule se presse et emplit la lande. Ainsi dans *Minori* (La loi du Bouddha), pour les funérailles de Murasaki no ue :

À perte de vue, une foule immense avait envahi la vaste lande, et les rites se déroulèrent selon un faste imposant, mais lorsque, réduite à l'état de vaine fumée, elle s'éleva dans le ciel, encore que ce fut chose commune, immense fut la désolation.

はるばると広き野の、所もなく立ちこみて、かぎりなくいかめしき作法なれど、いと、はかなき煙にて、昇り給ひぬるも、例のことなれど、あへなく、いみじ。²⁷

Les restes

La tombe

- 25 Si la fumée des bûchers est omniprésente, les allusions au déroulement concret des funérailles sont plus rares et convenues. Le texte n'évoque le plus souvent que les rites

ordinaires, *rei no sahō* 例の作法. Mais surtout la tombe est presque totalement absente. À la fin du chapitre *Kashiwagi*, une réflexion paraît y faire allusion :

- Sur la tombe du général de droite l'herbe commence à reverdir, murmura-t-il.
右将軍が塚に、草初めて青し
と、うち口ずさびて。²⁸

- 26 Mais il s'agit d'une allusion littéraire à un poème en chinois composé par Ki no Arimasa (dates inconnues) pour la mort de Fujiwara no Yasutada (890-936). La référence à une réalité, s'il y en a une, est celle de la Chine que pouvaient percevoir les lettrés japonais. En fait, la seule tombe clairement évoquée est celle du père du Genji, l'empereur retiré. Il s'y rend la nuit avant de partir pour son exil de Suma²⁹.

Lorsqu'il arriva à la Tombe, le souvenir de l'Empereur revint à l'esprit du Prince avec tant de force qu'il crut le voir de ses yeux, comme de son vivant [...]

L'herbe avait poussé dru sur le chemin qui menait à la Tombe de sorte qu'au passage la rosée avait trempé ses vêtements ; la lune était cachée par un nuage et les arbres du bosquet faisaient une ombre épaisse et sinistre. Quand il se prosterna avec le sentiment que jamais il ne pourrait quitter ces lieux, il crut voir distinctement l'ombre de Sa Majesté ; un frisson le parcourut.

*Ombre funèbre
que suis-je donc à vos yeux
la lune à son tour
en qui je voyais votre image
les nuages l'ont cachée³⁰*

御山に参うで給ひて、おはしましし御有様の、目の前のやうに、おぼし出でらるる。(中略)御墓は、道の草しげくなりて、わけ入り給ふ程、いとど露けきに、月の雲がくれて、森の木立こぶかく心すごし。かへり出でん方もなき心地して、をがみ給ふに、ありし御面影さやかにみえ給へる、そぞろ寒きほどなり。

なきかげやいかが見るらむよそへつつながむる月も雲がくれぬる。

- 27 Cette visite à la tombe impériale est sinistre à souhait. L'allusion à l'herbe qui a repoussé peut renvoyer à la même image que la citation précédente. Le temps a passé et l'herbe a repoussé, mais aussi, les passants sont bien peu nombreux. La tombe, même impériale, est un lieu désolé qu'on ne fréquente guère. Comme les lieux de crémations, les tombes et les cimetières sont moins associés au souvenir des défunts qu'à la réalité de la mort. L'image renvoie à la nuit à la lueur des torches, à des visions de revenants. Mais le dialogue avec les défunts n'est pas au programme. Le passage suivant le dit bien : « Le Prince avait beau, avec des larmes, exposer tous ses malheurs, nulle réponse certaine n'en pouvait venir » よろずのことを泣く泣く申したまひても、そのことわりをあらはにえうけたまはりたまはねば. Il faut se tenir éloigné de ces lieux. En dehors de l'atmosphère de roman gothique, c'est la peur de la mort qui ressort de cet évitement.
- 28 Cette unique allusion à une visite à la tombe semble bien correspondre aux usages du temps. On ne se rendait guère sur les tombes. On sait par exemple que Michinaga (966-1027) fit aménager un espace pour les tombes de sa famille près de celle de son ancêtre Mototsune (836-891). Il y fit bâtir en 1004-1005 une chapelle de concentration, Kohata sanmai dō 木幡三昧堂, bâtiment principal du monastère du Jōmyōji 浄妙寺. C'est là qu'il fit célébrer des services pour ses parents et ses ancêtres depuis Mototsune³¹. Selon l'*Eiga monogatari*, Michinaga aurait voulu créer cette fondation pieuse après avoir constaté l'état déplorable des tombes de ses ancêtres.

- 29 S'il est difficile de dire s'il faut croire ou non ce texte à propos de la présence des tombes des ancêtres de Michinaga depuis Mototsune, l'état déplorable des tombes est par contre tout à fait vraisemblable. De plus, il faut noter que Michinaga ne songe pas à restaurer ces tombes. C'est une chapelle bouddhique qu'il fait construire. Il n'est pas question de visite aux tombeaux.
- 30 L'*Eiga monogatari* relate pourtant plusieurs visites à des tombes. Le livre cinq, *Uraura no wakare*, raconte que Fujiwara no Korechika 藤原伊周 (974-1010), frère de l'impératrice Teishi, bien que condamné à l'exil, se rendit en cachette à Kohata sur la tombe de son père. Là, à la lumière de la lune perçant entre les arbres, il aperçut de nombreuses planches votives, *sotoba*, restes probables des rites funéraires de l'année antérieure. La tombe de son père devait se situer dans les environs³². L'imprécision de la description montre que Korechika ne s'attendait pas à trouver un monument clairement identifiable. Tout ce qu'il voit, ce sont les vestiges des rites bouddhiques des quarante-neuf jours. L'édition Iwanami indique que cette visite ne peut avoir eu lieu si on en croit les renseignements donnés par le *Shōyūki* 小右記, journal de Sanesuke (957-1046) beaucoup plus fiable que l'*Eiga monogatari* écrit à la gloire de Michinaga³³. On peut donc se demander si cette scène de visite nocturne à la tombe du père par un exilé n'est pas une reprise du livre de Suma du *Genji monogatari*, et, comme elle, serait plus du domaine de la référence littéraire que la description d'un usage commun. Les tombes ne marquent pas le paysage. Elles ne sont pas faites pour être visitées. Il est vrai que les tombes impériales font exception. Conformément aux Codes, elles recevaient régulièrement des offrandes apportées par des envoyés de la cour. Mais cet usage de type protocolaire était lié avant tout à la fonction impériale.
- 31 Le bouddhisme, tel qu'il s'était développé à l'époque de Heian, encourageait cette distance vis-à-vis du corps. Non seulement, comme nous l'avons vu, la très grande majorité de l'aristocratie se faisait incinérer, mais les plus conséquents, tel l'empereur Junna (786-840), demandaient que leurs cendres soient dispersées. Pourtant, ce ne fut pas la voie choisie par le plus grand nombre. Était-elle trop radicale³⁴? Particulièrement pour la haute société soucieuse de son rang et donc de ses ancêtres. Mais il faut sans doute aussi compter sur l'attachement à des restes, fussent-ils tenus comme les cendres et les os déposés dans un endroit donné.

Le corps

- 32 Le choix de la crémation, la réticence envers les inhumations, le désintérêt envers les tombes laissent entrevoir une certaine phobie de la souillure de la mort. Pourtant, quand il s'agit d'un être aimé, la relation est bien évidemment plus ambiguë. Dans *Kiritsubo* (Le clos du Paulownia), on peut encore supposer une certaine distance :

- Voir sa vaine dépouille et me persuader qu'elle est encore là ne sert à rien, aussi la veux-je voir réduite en cendres afin de me convaincre qu'à présent elle n'est plus !

空しき御からを見るみる、

なほ、おはするものとおもふが、いとかひなければ、灰になり給はむを見たてまつりて、今は、なき人と、ひたぶるに思ひなりなむ。³⁵

Mais dans *Yūgao*, l'attachement apparaît plus fort que les usages :

- Sans doute, le jugera-t-on inopportun, mais si je ne vois pas son corps une dernière fois, je m'en voudrai terriblement ; je vais y aller à cheval ! dit-il [...]

Il se ressaisit, se disant que s'il ne revoyait le corps maintenant, en nulle autre vie, il ne la reverrait jamais telle qu'elle avait été.

便なしと、思ふべけれど、いま一度、かのなきがらを見ざらんが、いといぶせかるべきを、馬にてもものせん（中略）
ただ今の、からを見では、又、いつの世にか、ありしかたちをも見んとおぼし念じて（後略）³⁶

- 33 Comme toujours dans le texte, le cadavre est ici désigné par l'expression *nakigara* 亡骸 ou *kara* 骸. Il ne s'agit donc pas d'un déni de la mort. Ce que le héros veut voir, c'est bien le cadavre, même si c'est pour se souvenir d'une forme vivante, *arishikatachi*. Assez curieusement le corps vivant de l'être aimé ne semble jamais désigné aussi directement.

Ce dernier regard donné au corps aimé reparaît dans *Kagerō* :

Que nous puissions revoir ne fut-ce que sa vaine dépouille...

なき御からをも、見たてまつらむ³⁷

Regard interdit par les moines dans *Shii ga moto* (À l'ombre du chêne) :

[...] mais lorsque les jeunes filles exprimèrent le souhait d'en voir au moins une dernière fois la dépouille :

- À quoi bon désormais ?

(前略)「亡き人になり給へらむ御さま、かたちをだに」

「いま一度、見たてまつらむ」

と、おぼし、の給へど、

「今更、なでふ、さることか侍るべき」³⁸

Et de rappeler, en bonne orthodoxie bouddhique, le vain attachement au monde.

- 34 Dans *Minori* :

Quant à la voir, ne fût-ce qu'une seule fois, et fût-ce sous la forme d'une vaine dépouille, l'occasion ne s'en présenterait plus s'il laissait passer ce moment ! [...]

comme par inadvertance, il souleva un pan du rideau, mais il ne put rien distinguer à la vague lueur de l'aube naissante.

Son père approcha une lampe et la regarda [...]

Le jour même, quoi qu'il en eût, l'on procéda aux funérailles. Ces choses-là sont réglées par la coutume, aussi ne pouvait-il demeurer indéfiniment à contempler la dépouille : cruels en vérité sont les us du monde.

むなしき御からにても、今ひとたび、見たてまつらむの心ざし、かなふべき折は、ただ今よりほかに、いかでかあらむと（中略）

しづめ顔にて、御几帳の帷子を、物の給ふまぎれに、引きあげて見給へば、ほのぼのと明けゆく光も、おぼつかなければ、大殿油を近くかかげて、見たてまつり給ふに（中略）

やがて、その日、とかくをさめたてまつる。限りありけることなれば、からを見つつも、え過ぐし給ふまじかりけるぞ、心憂き世の中なりける。³⁹

- 35 Cette scène est l'occasion d'une longue description du visage de la morte, comme si seule la mort permettait de contempler la beauté de l'autre.

La chevelure, qui retombait librement, splendide et opulente, sans la moindre trace de désordre, avait des reflets d'une infinie séduction. À la clarté de la flamme, le teint d'une extrême blancheur paraissait lumineux, et mieux encore que de son vivant, quand les artifices de la toilette, d'une certaine manière donnait le change, l'on pouvait dire de la forme étendue là, à tout jamais inanimée, qu'elle était la perfection même. La vue d'une beauté, non point seulement hors du commun, mais véritablement sans pareille, lui inspira le désir irraisonné de mourir sur l'heure afin que son âme pût demeurer auprès de ce corps sans vie.

御ぐしの、ただ、うちやられ給へるほど、こちたくけうらにて、つゆばかり乱れたる気色もなう、つやつやと、美しげなるさまぞ、限りなき。火のいとあかきに、御色は、いと白く、光るやうにて、とかくうち粉らはすことありし、現の御もてなしよりも、いふかひなきさまに、何心なくて臥したまへる御有様の、あかめ所なしと言はんも、更なりや。なのめにだにあらず、たぐひなき

を、みたてまつるに、死に入るたましひの、やがて、この御からにとまらなむ

⁴⁰。

- 36 À l'opposé du rejet de la mort comme une horreur qu'il faut éviter, on retrouve donc dans le *Genji monogatari*, l'attitude inverse, c'est-à-dire l'attraction envers le corps inanimé de l'être aimé, quelque chose qui ressemble à un irrépressible désir envers le cadavre. Cette attraction présentée comme morbide ne va certes pas jusqu'à la nécrophilie⁴¹. Mais en prenant pour objet un corps si magnifique livré aux regards indiscrets, il a fallu soulever le rideau, approcher la lampe, c'est bien une attitude équivoque qui est mise en scène.

Les rites

Les services bouddhiques des quarante-neuf jours

- 37 L'attachement au bouddhisme, qui ne fut pas suffisant pour imposer la dispersion des cendres pas plus qu'un saint détachement vis-à-vis des corps, favorisa pourtant par ses rites une gestion apaisée de la mort. C'est donc un aspect pratique de cet enseignement qui baignait toute la société. Il s'était vu attribuer la gestion de la part d'ombre. Dès qu'une maladie importante se déclarait, les moines étaient convoqués. On peut se rendre compte de l'importance de leur rôle grâce au *Sanuki no Suke nikki* 讃岐典侍日記, journal de la dame Sanuki no Suke qui retrace minutieusement dans le premier livre les derniers moments et les funérailles de l'empereur Horikawa (1079-1107)⁴². Accompagnant l'agonie, les moines restaient présents jusqu'à la fin des 49 jours qui marquaient le deuil le plus sévère :

Puis il manda celui-ci ou celui-là d'entre les moines qui ne s'étaient pas retirés, décidés qu'ils étaient à demeurer céans confinés pour toute la durée du deuil, et il fit procéder aux rites de rigueur.

御忌に籠りさぶらふべき心ざしありて、まかでぬ僧、その人、かの人など召して、さるべき事ども、この君ぞ行ひ給ふ。⁴³

- 38 Cette réclusion du *chūin* 中陰 ou *chūu* 中有 (sanskrit : *antarâ-bhava*), durée des premiers services bouddhiques qui suivent la mort, est notée dans le roman dès le chapitre Aoi :

Les services funèbres étaient achevés, mais jusqu'au quarante-neuvième jour il se tint confiné.

御法事などすぎぬれど、正日までは、猶、籠りおはす。⁴⁴

On la retrouve au chapitre suivant, *Sakaki* (L'arbre sacré) :

Les Épouses Impériales et Dames de la Chambre qui, jusqu'au quarante-neuvième jour, étaient toutes restées ensemble au palais de l'Empereur retiré, ce délai écoulé se dispersèrent.

御四十七日までは、女御・御息所たち、みな院に集ひ給へりつるを、すぎぬれば、ちりぢりに、まかで給ふ。⁴⁵

- 39 Cette réclusion, appelée le plus souvent *Nana nanuka*, les « sept-sept jours », était un moment d'intense activité rituelle qui n'est jamais mentionnée quand tout se déroule normalement. C'était l'affaire des moines. Mais il fallait pourtant un minimum de préparatif de la part de la famille en deuil, ce qui est au-dessus des forces du Ministre dans *Kashiwagi* :

Le Ministre, père du défunt, et la dame sa mère, abîmés dans la douleur et les larmes qui n'avaient de cesse, ne comptaient les jours qui coulaient, pareillement mornes. Les habits religieux pour les offices, les costumes pour les aumônes et mille autres dispositions indispensables, c'étaient les seigneurs frères et les dames sœurs qui s'en acquittaient.

L'ordonnance des Écritures ou des images de bouddhas fut l'affaire du sire Grand Référendaire de la Droite (sic). Quand on attira l'attention du Ministre sur les Lectures qui devaient se tenir de sept jours en sept jours :

- Ne m'en parlez plus ! Dans l'extrême désordre de mon esprit, ce ne serait qu'un obstacle de plus sur la voie de mon salut, dit-il d'un air égaré comme si la vie s'en était retirée.

ちちおとど、母北の方は、涙のいとまなく、おぼし沈みて、はかなく過ぐる日かずをも、知り給はず、御わざの法服・御装束、なにくれのいそぎをも、君だち・御方々、とりどりなん、せさせ給ひける。経・仏のおきてなども、左大辨の君、せさせ給ふ。七日七日の御経などを、人の、きこえ驚かすにも、我に、な聞かせそ。かく、いみじと思ひ惑ふ。中々、道さまたげにもこそとて、亡きやうに、おぼし惚れたり。⁴⁶

Quand le rite est cité de nouveau dans *Agemaki*, il apparaît dans sa monotonie apaisante :

Les jours s'écoulaient, vides et mornes. De sept jours en sept jours, il faisait célébrer les rites avec la plus grande ferveur, sans rien négliger qui pût contribuer au salut de la défunte, mais les couleurs de ses vêtements étaient inchangées, car il est des règles strictes en la matière ; quand toutefois il aperçut les femmes qui avaient partagés l'intimité de la Princesse Ōkimaru, dans leurs noirs vêtements de deuil [...].

はかなくて、日頃は過ぎゆく。七日七日のことども、いと、尊くせさせ給ひつつ、おろかならず孝じ給へど、限りあれば、御衣の色の変わらぬを、かの、御かたの、心寄せ分きたりし人々の、いと、黒く着かへたるを、ほの見給うて(後略)。⁴⁷

40 Si les rites bouddhiques sont bien notés, par contre la signification religieuse de ces quarante-neuf jours n'est guère évoquée. Il n'est pas question des différentes voies de renaissance, tout juste des voies obscures, *kuraki michi*. D'une façon générale, la doctrine bouddhique n'est que rarement évoquée directement.

41 Toutefois le livre *Minori*, la Loi (du bouddha), fait exception. Il est entièrement consacré à la mort de Murasaki no ue. Celle-ci, malade, voulait se retirer du monde pour acquérir les mérites nécessaires à une bonne vie future, *nochi no yo no tame ni* 後の世のために⁴⁸. Le Genji, lui, n'est pas encore prêt à la laisser partir. Certes, ils se sont promis de partager le même lotus dans la Terre pure, *onaji hachisu no za wo wakemu* おなじ蓮の座を分けむ⁴⁹. Mais c'est là une vision du bouddhisme qui, bien que très répandue, n'en demeure pas moins fort mondaine. Ce n'est qu'au dernier instant, quand il n'y a plus d'espoir, qu'il se résout à faire raser la tête de Murasaki no ue :

Car si j'ai le sentiment que tout est perdu en ce monde-ci, il me faut désormais espérer à tout le moins que les bouddhas exauceront mes prières sur les sombres voies de l'au-delà. Faites en sorte que l'on fasse tomber sa chevelure ! Il sera bien resté un moine qui le puisse faire...

この世には、むなしき心地するを、仏の御しるし、今は、かの、暗き道のとぶらひにだに、頼み申すべきを。頭おろすべきよし、ものし給へ。さるべき僧、たれかとまりたる。⁵⁰

42 Presque trop logiquement Yūgiri, fils du Genji, fait remarquer qu'il est trop tard, puisqu'elle est morte. Le passage donne l'impression qu'il va au-devant du désir du Genji de préserver l'image de la défunte et de sa magnifique chevelure. Dans ce même livre où les rites bouddhiques se succèdent, *nenbutsu*, lecture du Sutra du Lotus, un seul laïc prononce l'invocation au bouddha Amida. C'est Yūgiri. Mais c'est pour cacher son trouble.

43 L'auteur du roman vécut à l'époque du grand développement des croyances envers Amida dans la haute aristocratie. Celles-ci imprègnent les conduites et les cérémonies qui entourent la mort. Et, pourtant on ne ressent pas, même dans *Minori*, une foi

ardente. Si les héros souhaitent renaître dans la Terre pure de félicité, c'est à la fin de leur vie et dans l'espoir d'y retrouver les êtres qu'ils ont aimés.

44 Les rites servent tout autant au salut des âmes qu'à la compensation de la peine des proches du défunt, mais ceci est une des constantes des rites funéraires.

45 Dans le roman, l'emphase est plutôt mise sur la perception psychologique et sociale des rites, sur la réclusion, le *komori*, qui suit la mort d'un proche. Les survivants se trouvent pour un temps du côté du défunt. La douleur de la perte l'emporte sur une autre réalité, celle de la mise à l'écart par le reste de la société. La souillure de la mort n'était pas un vain mot à l'époque de Heian. La découverte du cadavre d'un chien pouvait paralyser la cour⁵¹. Les notes journalières des hauts fonctionnaires, comme celle de Michinaga, discutent minutieusement des problèmes de souillure et donc d'interdits soulevés par les décès. Mais, dans le roman, cette question n'est guère développée. Dans le livre *Kagerō*, elle apparaît presque comme une simple contrainte sociale :

Quand sera écoulée la période de souillure (kegarai) pendant laquelle nous serons astreintes au deuil strict (imi), revenez me voir, je vous en prie.

この穢らひなど、人の忌み侍る程過ぐして、いま一度、たち寄り給へ。⁵²

46 Le livre *Yūgao* joue plus subtilement de la souillure. Confronté à une mort qu'il doit tenir cachée, le Genji invoque une souillure contractée par une rencontre imprévue (la vue du cadavre d'un animal pouvait faire l'affaire) pour garder secret le deuil qui le bouleverse.

De sorte que, considérant qu'en cette période de fête ma présence serait néfaste, je me suis abstenu de paraître à la Cour. [...]

- *De quelle sorte peut bien avoir été la fatale rencontre que vous avez faite ? [...]*

- *Que vous importent les détails ? Contentez-vous de rapporter à sa Majesté que j'ai été à l'improviste exposé à une souillure. Et que j'en suis fort contrarié !*

神事なるころ、いと不便なることと、思う給へかしこまりて、え参らぬなり
(中略)

いかなる行触に、かからせ給ふぞや。(中略)

かく、こまかにはあらで、ただ、おぼえぬけがらひに触れたる由を、奉し給へ。いとこそ、たいだいしく侍れ。⁵³

47 Le plus souvent dans le roman, la mise à l'écart rituelle est transfigurée, transcendée par les sentiments individuels. La douleur de la séparation semble faire oublier la souillure contractée par la proximité d'avec un défunt.

Le deuil

48 Le monde de la cour était régi par une étiquette où les règles de deuil étaient inscrites dans les Codes eux-mêmes⁵⁴. Les vêtements de deuil devenaient la marque infaillible de l'état des personnes. Dans le chapitre *Sakaki*, les vêtements désignent directement l'état de la Saiin, la princesse consacrée de Kamo :

La Princesse de Kamo avait résigné ses fonctions en raison du deuil.

齋院は、御服にて、おり居給ひにしかば⁵⁵

49 Une traduction mot à mot donnerait : la Saiin s'était retirée à cause de ses vêtements. Que le deuil soit marqué par des signes extérieurs n'a rien de spécifique au Japon. Ce qui est à noter, c'est que, dans la citation précédente, le mot deuil n'apparaît même pas, mais à la place un euphémisme, *fuku*, le vêtement, celui qui marque le deuil.

50 Vêtements et périodes de deuil rythmaient la vie de la cour et pouvaient contrarier les projets. Dans *Fujibakama* (Les asters) :

Sur ces entrefaites, la demoiselle quitta ses habits de deuil.

-- Le mois qui vient sera néfaste encore pour son entrée au Palais. Ce ne sera donc qu'à la dixième lune ! avait déclaré le Grand Ministre, ce que l'Empereur avait appris avec dépit.

かくて、御服など脱ぎ給ひて、

月たたば、なほ、参り給はむこと、忌あるべし。十月ばかりに

と、おぼしの給ふを、うちにも、心もとなく聞しめし、⁵⁶

- 51 Mais, d'une manière générale, les vêtements de deuil comme la réclusion ne semblent pas subis par les personnages du roman. Les vêtements aux couleurs inchangées du livre *Agemaki* cité précédemment sont eux aussi transposés dans les registres soit sentimental, soit esthétique.

- 52 Dans Aoi :

Le fait de porter des vêtements gris lui inspira même, comme dans un rêve, la pensée que s'il était mort, lui, le premier, elle à présent porterait une robe de couleur sombre :

Sans profondeur est

selon l'usage la teinte

de mes vêtements

mais de ma manche les larmes

font un abîme sans fond

にばめる御衣たてまつれるも、夢の心地して、われさきだたましかば、ふかく

ぞ、染め給はましと思すさへ、

かぎりあれば、薄墨衣あさけれど涙ぞ袖をふちとなしける⁵⁷

Dans Kagerō :

Or il se trouvait que le Prince directeur aux Rites venait de mourir, si bien que, portant précisément le deuil de cet oncle, il était vêtu de gris, tenue qui convenait parfaitement au sentiment qui habitait son cœur.

その頃、式部卿の宮と聞ゆるも、亡せ給ひにければ、御叔父の服にて、薄鈍なるも、心の中に、あはれに、おもひよそへられて、つきづきしく見ゆ。⁵⁸

- 53 Le deuil protocolaire pour l'oncle vient à point nommé pour exprimer la douleur de la perte d'Ukifune dont le héros ne peut socialement pas porter le deuil.

- 54 Le livre *Sakaki*, montre des vêtements de deuil encore plus grossiers, ceux que devaient porter les fils au début du deuil de leur père conformément au rituel chinois. Mais ce n'est pas leur caractère funèbre qui est mis en avant, mais plutôt le contraste qu'ils permettent ; même vêtu d'un sac de pommes de terre, le Genji resterait rayonnant de beauté :

Encore qu'il eût à cela ses raisons, il suscita ce faisant l'admiration de tous. Même les vêtements grossiers de fibre de glycine⁵⁹ lui seyaient à merveille et lui donnaient un air touchant.

ことわりながら、いとあはれに、世の人も、見たてまつる。藤の御衣に、やつれ給へるにつけても、限りなく清らに、心苦しげなり。⁶⁰

Ce sont encore les vêtements qui servent de marqueur au début du livre *Otome* (La jeune fille) :

Une nouvelle année commençait, et comme le deuil de l'impératrice avait pris fin, les couleurs reparurent [...]

年かはりて、宮の御はても過ぎぬれば、世の中、色あらたまりて(後略)。⁶¹

Maîtrise des rites

- 55 Ce ne sont pas seulement les vêtements qui marquent le deuil, mais aussi ce vecteur essentiel de la vie sociale de la cour, le papier. Dans Aoi :

Il avisa, attachée à un rameau de chrysanthème sur le point de fleurir, une lettre sur papier bleuâtre (koki aonibi) qu'un messenger avait laissé là.

菊の気色ばめる枝に、濃き青鈍の紙なる文つけて、さしおきて、いにけり。⁶²

56 La réponse est donnée après hésitation sur un papier de pourpre grisâtre. Le choix de la couleur du papier exprime aussi bien la délicatesse des sentiments que la profonde connaissance des codes sociaux.

57 Au premier abord, on pourrait penser que l'essentiel dans ce monde de la cour était de se conformer aux usages. Ce fut probablement le cas pour beaucoup de nobles de l'époque de Heian. Mais dans aucune société les rites ou les usages n'ont pu masquer complètement les sentiments, particulièrement la douleur de la séparation. Le *Genji monogatari* expose les différentes manières dont les rites funéraires pouvaient être vécus. Bien sûr, ils étaient réglés par la coutume bouddhique et du ressort des moines. Encore faut-il savoir bien se tenir pendant ces rites :

Lors des offices (miwaza) successifs, il se distingua d'entre tous les enfants du défunt ; encore qu'il eût à cela ses raisons, il suscita ce faisant l'admiration de tous.

後々の御わざなど、孝じ、仕うまつり給ふさまも、そこらの御子たちの御中に、すぐれ給へるを、ことわりながら、いとあはれに、世の人も、見たてまつる。⁶³

58 À l'évidence, l'admiration reçue n'est pas simplement de l'ordre de la performance d'un acteur. Le *Genji* est en parfaite adéquation avec les rites. Leur accomplissement minutieux offre une sorte de soulagement de l'ordre restauré au milieu du désordre absolu qu'est la mort. C'est ce qui ressort de *Miwotsukushi* :

Mais comme il veillait avec un soin tout particulier à faire accomplir les rites funèbres, les gens de la princesse s'en félicitaient entre eux.

御わざなどの御事をも、とりわきてせさせ給へば、ありがたき御心を、宮人も喜びあへり。⁶⁴

ou encore d'*Usugumo* (Ce mince nuage) :

Il veilla à faire célébrer les offices funèbres (nochi no miwaza) avec plus d'exactitude même que les fils et petits-fils du défunt.

のちの御わざなどにも、御子ども・孫に過ぎてなん、こまやかに、とぶらひあつかひ給ひける。⁶⁵

59 Murasaki Shikibu suggère admirablement que le cadre imposé par les rites au déferlement des émotions est accepté et probablement souhaité par les acteurs :

Et puisque à toute chose il est un terme, il fallut disposer du corps selon le cérémonial d'usage (rei no sahō) [...]

限りあれば、例の作法にをさめたてまつるを(後略)。⁶⁶

60 Finalement, le rite a joué son rôle et, pour un temps, la mort est apprivoisée :

Quand s'acheva le temps des cérémonies, le calme retomba et l'Empereur, le cœur serré resta songeur.

御わざなども過ぎて、ことどもしずまりて、御かど、物心ぼそく思したり。⁶⁷

NOTES

1. Nagao Seio 長尾誠夫, *Genji monogatari hitogoroshi emaki* 源氏物語人殺し絵巻, Bungei shunjūsha, 1986, traduit en français par Karine Chesneau sous le titre *Meurtres à la cour du Prince Genji*, Éditions Philippe Picquier, 1994.

2. Les traductions des extraits du *Genji monogatari* utilisées dans cet article sont celles de René Sieffert. Cf. Murasaki Shikibu, traduit par René Sieffert, *Le Dit du Genji*, P.O.F., 1988, 2 tomes, p. 632 et p. 679, référencées désormais en RS suivi du tome et de la page. Ici RS I, p. 80. Mieko Macé m'a été d'une aide précieuse dans la recherche des citations.
3. Toutes les citations japonaises du *Genji monogatari* sont extraites de l'édition Nihon koten bungaku taikei (ci-après NKBT), *Genji monogatari*, Yamagishi Tokuhei (éd.), Iwanami shoten, 1969, 5 tomes, référencées désormais en GM suivi du tome et de la page. Ici GM I, p. 154.
4. Sur ce point, voir ici même l'article de Takada Hirohiko.
5. *Minori*, GM IV, p. 184, RS II, p. 240.
6. Les traductions des titres des livres sont celles de René Sieffert.
7. Le *Midō kanpakuki* 後堂関白記 (998-1021) de Fujiwara no Michizane (966-1027), le *Gonki* 権記 (991-1011), de Fujiwara no Yukinari (972-1027), le *Shōyūki* 小右記 (982-1032), de Fujiwara no Sanesuke (957-1032). Pour une première approche des funérailles dans l'aristocratie à l'époque de Heian, voir le premier chapitre de la deuxième partie de Shintani Takanori 新谷尚紀, *Nihon no sōgi* 日本の葬儀, Kinokuniya shoten, 1992, pp. 167-187.
8. Comme, par exemple, bien que plus tardifs (supplément daté de l'an 3 l'ère Kenpō, 1215), le *Kichiji shidai* 吉事次第 (Le déroulement des événements fastes) ou le *Kichiji ryakugi* 吉事略儀 (Abrégé des cérémonies des événements fastes), insérés dans le vol. 18 du *Gunsho ruijū* 群書類従, Keizai zasshisha, 1902, pp. 783-806.
9. GM I, p. 32, RS I, p. 6.
10. GM I, p. 161, RS I, p. 83.
11. GM I, p. 340, RS I, p. 192.
12. GM II, p. 16, RS I, p. 250. Le poème 852 des élégies du *Kokinshū* renferme une image très proche en jouant sur les fumées de Shiogama jadis si bien analysées par Bernard Frank dans son étude sur le Kawara no in (« Les descriptions poétiques du Kawara no in contenues dans le *Honchō monzui* », *Annuaire de l'École pratique des Hautes Études, IV^e section, Année 1978-1979*, 1979.
13. Il s'agit d'un ancien gouverneur de province d'Akashi, entré en religion, qui accueillit le Genji en exil. Il parle ici de sa petite-fille, dont le père est le Genji, et qui deviendra impératrice.
14. GM II, p. 198, RS I, p. 368.
15. GM, IV, p. 13, RS II, p. 140.
16. GM, IV, p. 16-17, RS II, p. 142.
17. GM IV, p. 463, RS II, p. 414.
18. *Manyōshū*, livre III, poème 428, trad. F. Macé, *La Mort et les funérailles dans le Japon archaïque*, P.O.F., 1986, p. 388 ; trad. René Sieffert, *Man.yōshū*, tome 1, P.O.F./UNESCO, 1997, p. 349 : Au mont Hatsusé / Clos de toutes parts / entre deux montagnes / ce nuage s'attarde / serait-ce m'amie encore.
19. Trad. René Sieffert, *op. cit.*, tome III, 2001, p. 147, qui note le rapprochement avec le *Genji* : le livre *Ce mince nuage*. On peut encore citer le poème 3958 d'Ōtomo no Yakamochi, trad. René Sieffert, *op. cit.*, tome V, 2002, p. 163.
20. Par exemple, le poème 831 : « qu'au moins la fumée ne cesse de s'élever sur le mont de Fukakusa », ou encore le poème 857 où l'auteur demande que l'on regarde les brumes de la montagne en pensant à lui, si toutefois on ne l'a pas oublié. Voir Saeki Umetomo (éd.), *Kokin wakashū*, NKBT, 1969, pp. 266, 273.
21. Les Codes interdisaient d'inhumer dans la capitale. Cette interdiction d'inhumer fut étendue aux régions proches : à l'ouest de Fukakusa en Enryaku 11, 8 (792), la même année, le premier mois, près des maisons dans le district d'Atagi.
22. *Eiga monogatari*, tome I, Matsumura Hiroji, Yamanaka Yutaka (éd.), NKBT, 1977, p. 217.
23. *Ibid.* : livre 5, tome I, p. 179, livre 16, tome II, p. 39, livre 25, tome II, p. 189-190, livre 27, tome II, p. 243.
24. *Shoku Nihon kōki*, Shintei zōho kokushi taikei, 1978, p. 102.

25. GM V, p. 285-286, RS II, p. 590.
26. François Macé, « Les funérailles des souverains japonais », *Cahiers d'Extrême-Asie*, EFEO, 1988, p. 164.
27. GM IV, p. 186, RS II, p. 241.
28. GM IV, p. 51, note p. 479, RS II, p. 164.
29. Ce passage m'a été rappelé par Estelle Leggeri-Bauer au moment du colloque.
30. GM II, p. 26, RS I, p. 257.
31. *Midō kanpakuki*, Kankō 2, 10, 19, trad. Francine Hérail, *Notes journalières de Fujiwara no Michinaga*, Droz, tome 1, 1987, p. 559. La note 2 de la rubrique du 17^e jour éclaire le sens de la fondation de cet établissement doté de dix moines du Tendai.
32. *Eiga monogatari*, volume I, p. 164. Dans le même livre (p. 195), Korechika se rend aussi sur la tombe de sa mère, tombe d'inhumation au pied d'un cerisier.
33. *Ibid.* p. 501.
34. La réponse bien connue de Yoshino (786-846) aux vœux de l'empereur ne concerne finalement que la figure impériale : s'il n'y a plus de tombe, c'est-à-dire pour lui, de temple funéraire, *sōbyō* 宗廟, où donc les sujets pourront-ils prier (*Shoku Nihon kōki*, p. 102) ?
35. GM I, p. 32, RS I, p. 7.
36. GM I, p. 159, RS I, p. 82.
37. GM V, p. 281, RS II, p. 587.
38. GM IV, p. 354, RS II, p. 347.
39. GM IV, p. 184-186, RS II, pp. 240-241.
40. *Ibid.*
41. Sur la question du cadavre des jeunes femmes, il faut bien évidemment se référer maintenant à François Lachaud, *La Jeune fille et la mort – Misogynie et représentation macabre du corps féminin dans le bouddhisme japonais*, Collège de France, Institut des hautes études japonaises, 2006.
42. Koyano Jun.ichi, *Sanuki no suke nikki zenhyōshaku*, Kazama shobō, 1988, p. 15-180.
43. *Minori*, GM IV, p. 184, RS II, p. 240.
44. GM I, p. 344, RS I, p. 194.
45. GM I, p. 377, RS I, p. 217.
46. GM IV, p. 41-42, RS II, p. 157.
47. GM IV, p. 464-465, RS II, p. 415.
48. GM IV, p. 173, RS II, p. 233.
49. *Ibid.*
50. GM IV, p. 183, RS II, p. 240.
51. Yoshie Akio, « Éviter la souillure - Le processus de civilisation dans le Japon ancien », in *L'histoire du Japon sous le regard japonais*, *Annales Histoire, Sciences Sociales*, 50^e année - n° 2, mars-avril 1995, Armand Colin, pp. 283-306.
52. GM V, p. 281, RS II, p. 587.
53. GM I, p. 156, RS I, p. 81.
54. *Sōsōryō* 喪葬令, in *Ritsuryō* 律令, Inoue Mitsusada *et al.* (éd.), Iwanami shoten, *Nihon shisō taikei*, 1976, p. 434, articles 2 et 3.
55. GM I, p. 381, RS I, p. 219.
56. GM III, p. 108, RS I, p. 568.
57. GM I, p. 341, RS I, p. 192.
58. GM V, p. 290, RS II, p. 593.
59. Plus que de glycine proprement dite, il s'agit de marante, *kuzu*. L'image est reprise dans le livre *Yūgiri* : En robe de glycine / mouillée de rosée d'automne/ habitants des monts/ au brame du daim avons / mêlé nos propres sanglots.
藤ごろも露けき秋の山人は鹿の鳴く音にねをぞ添へつる
GM. IV, p. 139, RS II, p. 213.

- 60. GM I, p. 377, RS I, p. 216.
- 61. GM II, p. 273, RS I, p. 413.
- 62. GM I, p. 342, RS I, p. 193.
- 63. *Sakaki*, GM I, p. 377, RS I, p. 216.
- 64. GM II, p. 129, RS I, p. 326.
- 65. GM II, p. 227, RS I, p. 387.
- 66. *Kiritsubo* GM I, p. 32, RS I, p. 6.
- 67. *Usugumo* GM II, p. 231, RS I, p. 389.

RÉSUMÉS

La lumineuse beauté du *Genji* renferme également une part d'ombre. Près de la moitié des livres contiennent des passages relatifs à la mort, jusqu'à une attitude équivoque : l'attirance envers le cadavre de l'être aimé.

The luminescent beauty of the *Genji* also has a dark side. Nearly half of the work contains passages dealing with death, sometimes surprisingly, such as the attraction to the dead body.

INDEX

キーワード : kasō 火葬, mo 喪, shi 死, *Genji monogatari* 源氏物語, Murasaki Shikibu 紫式部 (v. 973-v. 1014 ou 1025), maisō 埋葬, sōshiki 葬式, Heian jidai 平安時代 (794-1185), jinruigaku 人類学, shūkyōgaku 宗教学

Keywords : Bereavement, Burial, Cremation, Death, Funeral Rites and Ceremonies, *Genji monogatari*, Tale of *Genji*

Mots-clés : crémation, deuil, Dit du *Genji*, *Genji monogatari*, mort, rites et cérémonies funéraires, sépulture

Thèmes : anthropologie, sciences des religions

Index chronologique : Heian